Fr. o. gall.
2538
2e

Moreau

Digitized by Google

Digitized by Google

GALLET,

OU

LE CHANSONNIER DROGUISTE,

COMÉDIE EN UN ACTE, EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

Par MM. MOREAU ET FRANCIS;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Montansier, le samedi 22 novembre 1806.

Prix : 1 franc.

A PARIS,

Chez DELAVIGNE fils, au Cabinet de Lecture,
Rue Bourg-l'Abbé, n°. 34, au passage de l'Ancre.

1806.

PERSONNAGES. ACTEURS.

GALLET, Épicier à la pointe Saint-Eustache.....	M. Joly.
Mad. GALLET, sa femme.....	Mad. Baroyer.
SUZETTE, fille de Mad. Gallet....	Mlle. Flore.
PANARD, clerc de procureur.....	M. Aubertin.
PIRON, écrivain.....	M. Bos. Gavaudan.
MOUFFLARD, négociant à Cognac.....	M. Tiercelin.
MICHAUT, marchand de vin, neveu de M. Moufflard.....	M. Vauxdoré.
FRANCISQUE, *directeur du théâtre de la Foire Saint-Germain*.....	M. Lefevre.

La Scène est à Paris, chez Gallet.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

Bayerische Staatsbibliothek München

GALLET,

OU

LE CHANSONNIER DROGUISTE.

Le Théâtre représente un Magasin d'Épiceries.

SCÈNE PREMIÈRE.

GALLET, PANARD, PIRON (*assis autour d'une table et achevant de souper*), Madame GALLET, SUZETTE, MICHAUT.

GALLET.

Allons, Madame Gallet, à la santé de Panard et de Piron.

Air : *Ça n' dur'ra pas toujours.*

Chansonniers mes confrères,
Narguant les sots discours,
Vidons vingt fois nos verres,
En joyeux troubadours.

(*Il montre la bouteille.*)

TOUS EN CHŒUR.

Ça n' dur'ra pas toujours. (4 *fois.*)

PIRON.

Pour l'auteur qui fait rire,
Il n'est plus de beaux jours;
Un drame sombre attire
La ville et les faubourgs.

TOUS EN CHŒUR.

Ça n' dur'ra pas toujours. (4 *fois.*)

Digitized by Google

PANARD.

Le mari d'Isabelle
Vient de finir ses jours ;
Du chagrin de la belle,
Rien n'interrompt le cours.

TOUS EN CHŒUR.

Ça n' dur'ra pas toujours. (4 *fois*,)

Mad. GALLET.

Ah ! mon Dieu ! je ne me trompe pas ; il vient de sonner deux heures à l'horloge de Saint-Eustache.

PIRON (*se levant de table*).

Déjà deux heures ! et moi, qui avais un manuscrit à copier pour M. de Belle-Isle.

PANARD.

Et moi, une expédition pour M. Agrippard, mon procureur.

GALLET (*toujours à table*).

Et moi, cette bouteille à vider. J'espère, Messieurs, que vous ne laisserez pas un ami dans l'embarras.

PANARD.

Le devoir avant tout, Monsieur Gallet.

PIRON (*le retenant*).

Un moment, un moment. Il ne nous disait pas qu'il y en avait encore ; c'est très-différent. (*Ils se remettent à table.*)

PANARD.

Messieurs, nous nous tuerons à ce métier-là.

Air *du Vaudeville d'Arlequin Musard.*

La vie humaine est une banque
Qui succombe par trop de frais ;

Digitized by Google

Amis, de peur qu'elle ne manque,
Calculons bien nos intérêts :
Que la prudence nous conduise ;
Dépensons, mais sans abuser ;
Le coffre où tous les jours on puise,
Finit bientôt par s'épuiser.

PIRON. (*buvant*).

J'ai soin de le remplir, moi ; et j'ai dans l'idée que je ne mourrai pas de sitôt.

Air *de Marianne*.

Le corps est un faible équipage,
Qu'on mène souvent trop grand train ;
Mais, comme il ne fait qu'un voyage,
Il faut égayer le chemin.
Un sage a dit,
Avec esprit :
Qu'on attèle
A cette voiture frêle,
La probité,
Et l'équité,
Et la gaîté,
Mais sur-tout la santé ;
Contre le sort, et la nature,
On n'aura pas à murmurer,
Si l'attelage peut durer
Autant que la voiture. (*Ter.*)

Mad. GALLET.

Eh bien, Suzette, est-ce que tu ne vas pas te coucher ? tu dois être fatiguée, mon enfant.

SUZETTE.

Oh ! que non, ma mère : j'ai tant de plaisir à écouter ces Messieurs !

Mad. GALLET.

Ah ! je le crois bien : ce sont des gens d'esprit. Aussi quelle différence dans mon commerce, depuis que j'ai

Digitized by Google

épousé en secondes noces M. Gallet; je ne sais auquel entendre; ma boutique ne désemplit pas; et l'on ne parle plus dans tout Paris, que de l'épicier de la Pointe Saint-Eustache.

PIRON.

Convenez, Monsieur Panard, qu'on ne peut pas quitter un homme qui a de pareil vin.

SUZETTE.

Comme ils font de jolies chansons !

MICHAUT.

Et comme ils boivent !

SUZETTE.

Aussi près d'eux le temps passe sans qu'on s'en aperçoive.

Mad. GALLET.

C'est ce qui me paraît; car tu devrais déjà être dans ta chambre.

SUZETTE.

J'y vais, ma mère, j'y vais; au revoir, Michaut.

MICHAUT.

Bonsoir, Mademoiselle Suzette. (*Suzette sort.*)

SCÈNE II.

Les Mêmes, *excepté* SUZETTE.

MICHAUT.

Ecoutez, Madame Gallet, vous savez qu'il faut que j'ouvre mon cabaret de bonne heure; mon oncle Moufflard, de Cognac, qui m'a chargé de la vente de ses vins, à Paris,

Digitized by Google

n'entend pas raillerie là-dessus. Il se fait tard ; j'vas m'coucher : bonsoir la compagnie.

Mad. GALLET.

Bonsoir, bonsoir. (*Michaut sort.*)

SCENE III.

Les Mêmes, *excepté* MICHAUT.

PIRON (*courant après Michaut*).

Comment, bonsoir ? Est-ce qu'il s'en va ? Eh ! Michaut ! Michaut ! il n'y a plus de vin. Le drôle est déjà bien loin. Michaut ! Michaut !

GALLET.

Tais-toi donc, Piron, tu vas réveiller tout le quartier.

Air : *Tous les Bourgeois de Chartres.*

Tous les bourgeois sommeillent,
Étendus dans leur lit ;
Je crains qu'ils ne s'éveillent,
Effrayés de ce bruit.

PIRON.

Crois-moi, chaque mari
Dort trop bien, sur mon ame ;
D'ailleurs, les réveiller ainsi,
N'est-ce pas rendre, mon ami,
Un service à leur femme ?

PANARD.

Gallet a raison. Point de scandale, Messieurs ; il faut de la modération, même dans les plaisirs.

PIRON.

On voit bien que le vin est fini, Panard commence sa morale.

Digitized by Google

GALLET.

S'il veut qu'on l'écoute, qu'il la mette en chansons.

PANARD.

Vous croyez rire, Messieurs. Mais, si mon maudit procureur me laissait plus de temps, vous verriez.

Air : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

Je voudrais, dans chaque chanson,
Offrir une heureuse leçon
A la cour, à la ville :
Dans ses goûts tout homme est léger ;
J'unirais, pour le corriger,
L'agréable et l'utile :
En chantant, le verre à la main,
Je lui montrerais son chemin.

GALLET et PIRON.

Eh ! zon, zon, zon,
Panard a raison ;
Voilà le vaudeville.

PIRON.

Et moi donc, si je n'étais pas forcé de copier pour vivre les rêveries du chevalier de Belle-Isle.....

Air : *Quand on ne dort pas de la Nuit.*

Renonçant au joyeux flon flon,
Et bravant l'effort de pygmée,
Fils légitime d'Apollon,
Sur le sommet de l'Hélicon,
J'irais chercher la Renommée ;
Je prouverais à l'Univers
Que rien n'arrête le génie ;
La France retiendrait mes vers.

GALLET et PANARD.

Voilà bien (*bis*) la Métromanie.

Digitized by Google

GALLET.

Et moi donc, si j'étais assez riche pour quitter le commerce, je ferais bien mieux que vous deux.

Mad. GALLET.

Oui, Messieurs, si il voulait travailler..... certainement..... que..... mon mari.....

GALLET.

Je ne craindrais ni la censure ni l'envie.

PIRON et PANARD.

Eh ! que ferais-tu ?

GALLET.

Je ne ferais rien.

Air *de la Cataçoua.*

Amassez de l'or avec peine,
Un fripon vous l'emportera ;
Cueillez des lauriers sur la scène,
Un Zoïle les flétrira.
Quand vous aurez bu l'onde noire,
Votre siècle vous oublîra.
Combien de gens,
De grands talens,
Qui n'ont pas pu braver la faux du temps !
Mes amis, nargue de la gloire ;
Celui qui ne fait rien
Fait bien.

PIRON et PANARD.

Il a raison.

EN CHŒUR.

Narguons la fortune et la gloire ;
Celui qui ne fait rien
Fait bien.

Allons nous coucher.

Digitized by Google

GALLET.

Bonne nuit; à demain. (*Piron et Panard sortent.*)

SCENE IV.

GALLET, Madame GALLET.

GALLET.

C'est assez chanter et boire; il faut penser aux affaires; je vais régler mes comptes de la journée.

Mad. GALLET.

Eh non! mon ami; ces petits détails-là me regardent. C'était bon pour défunt mon mari, le pauvre cher homme n'avait pas d'autre esprit; mais toi, qui es de la société de M. Piron, de M. Collé, ça te distrairait.

GALLET.

Air : *Le Curé de Pompone.*

Des Muses les profits sont doux,
Et j'aime leur commerce;
Mais je gagne plus, entre nous,
Dans celui que j'exerce.
Je ne veux pas d'un bon métier
Que mes vers me détournent;
Comme ils viennent de chez l'épicier,
Je crains qu'ils n'y retournent.

D'ailleurs, n'as-tu pas une fille à établir? Et quand on est beau-père comme moi.....

Mad. GALLET.

Ne t'inquiète pas de ça; occupe-toi de ta réputation, te dis-je; je m'occuperai de notre fortune; on ne fait pas bien deux choses à la fois.

Digitized by Google

GALLET.

Air : *La Boulangère a des Écus.*

Je ne suis pas le seul vraiment :
Et sur mon catalogue
J'ai mis plus d'un auteur vivant,
A Paris fort en vogue,
Qui, comme moi, le plus souvent,
Ne vend
Que de la drogue,
Vraiment,
Ne vend que de la drogue.

Mad. GALLET.

Vous êtes trop modeste, Monsieur Gallet.... Ça t'empêchera de parvenir.

GALLET.

Allons, ma femme, va te coucher : je ne tarderai pas à te suivre.

Mad. GALLET.

Ah! Monsieur Gallet! Monsieur Gallet!

Air : *Souvenez-vous-en*, etc.

Quand vous me faisiez la cour,
Pour les Muses et l'Amour
Comme vous étiez ardent!
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en :
Hélas! regrets superflus,
Je ne vous reconnais plus.

Pour me chanter un couplet
Je vous trouvais toujours prêt;
Vous recommenciez souvent,
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en :
Mais à présent, je le vois,
Vous avez perdu la voix.

Digitized by Google

GALLET.

Ç'a reviendra; ç'a reviendra.

Mad. GALLET.

N'est-ce pas jouer de malheur? mon premier mari était un sot, qui se mêlait de tout; le second a de l'esprit, et ne veut pas s'en servir, Ah! mon Dieu! mon Dieu! je ne serai jamais la femme d'un homme célèbre. (*Elle sort.*)

SCENE V.

GALLET (*seul*).

Ma pauvre femme est folle! mais voyons le livre de vente. Des crédits à tout le monde, à M. le marquis, au chevalier, etc. Heureusement le commissionnaire, qui vient boire son petit verre, et l'ouvrière, qui vient chercher son once de café, c'est du comptant. Cela me fait penser que le billet que j'ai fait à Michant, pour le compte de son oncle Moufflard, mon correspondant de Cognac, est échu depuis huit jours, et que je n'ai pas pu l'acquitter. Le dernier délai est expiré d'hier. Si madame Gallet savait cela, elle ne serait pas si tranquille. Ce vin, ça passe sans qu'on s'en aperçoive. (*On entend la pluie.*) Ah! mon Dieu, il pleut à verse; il fait un temps du diable. Piron et Panard vont être trempés, et d'une humeur..... avec ça qu'ils n'aiment pas l'eau. (*On entend frapper à la porte.*) Qui peut frapper à l'heure qu'il est?

PIRON (*en dehors*).

Ouvrez, ouvrez.

GALLET.

Air : *Décachetèr sur ma Porte.*

Ah! déjà la peur me gagne.

Digitized by Google

PIRON (*en dehors*).

Un renfort nous accompagne.

GALLET.

Qui vient ainsi chez moi ?

PIRON (*en dehors*).

Ouvrez à l'instant, de par le roi.

GALLET (*parlé*).

Comment ! de par le roi ?

PIRON.

De par le roi.... de Cocagne. (*Ter.*)

SCÈNE VI.

GALLET, PANARD, PIRON, MICHAUT (*portant un panier de vin*).

GALLET.

Eh! c'est Piron.

PIRON.

Lui-même. Un peu mouillé, comme tu vois.

GALLET.

Que vous est-il donc arrivé ?

PANARD.

Mon maudit procureur m'a fait fermer la porte.

PIRON.

Le maraud de Suisse de l'hôtel a fait semblant de dormir.

PANARD.

Et j'ai vu le moment où nous couchions à la belle étoile.

Digitized by Google

GALLET.

C'était mal prendre son temps.

PIRON (*prenant la main de Gallet*).

« Mais puisque je retrouve un ami si fidèle,
» Ma fortune va prendre une face nouvelle.

GALLET.

Et vous n'avez pas été arrêtés?.....

PIRON.

Il ne s'en est guère fallu.

Air : *La Bonne Aventure.*

Déjà la ronde passait ;
Panard, que j'entraîne,
Afin d'éviter le guet,
Court à perdre haleine.
Je découvre un cabaret ;
Nous entrons.... C'est très-mal fait,
Mais c'est la faute du guet,
Ce n'est pas la mienne.

EN CHŒUR.

C'est bien la faute du guet,
Ce n'est pas la sienne.

PIRON.

Et nous t'amenons maître Michaut, qui n'est pas trop bien éveillé, comme tu vois, mais qui ne nous en apporte pas moins un panier de vin qui nous aidera à attendre le point du jour.

PANARD.

Voilà ce que c'est, Messieurs, que de veiller si avant dans la nuit.

PIRON.

Le sommeil n'est pas fait pour nous.

Digitized by Google

Air : *Nous n'avons qu'un temps à vivre.*

Sans repos, que l'on se livre
A la joie, à l'amitié.
On a peu de temps à vivre;
Craignons d'en perdre la moitié.

Soyons toute notre vie
Eveillés par le plaisir;
Ce n'est qu'à l'Académie
Qu'il est permis de dormir.

EN CHŒUR.

Sans repos, etc.

MICHAUT.

Ah çà, Messieurs, vous savez à quelle condition je suis venu ?

GALLET.

Que lui avez-vous donc promis ?

PANARD.

Une chanson pour Suzette.

PIRON.

Allons, Panard, toi qui as le vin tendre.....

PANARD.

Je lui en ai fait une hier, c'est à ton tour aujourd'hui.

MICHAUT.

Monsieur Piron, vous qui écrivez si bien.....

GALLET.

De la décence sur-tout, Monsieur Piron; n'allez pas faire rougir ma petite Suzette.

PIRON.

Sois tranquille. (*Il écrit.*)

Digitized by Google

GALLET.

Ah çà, mais es-tu fou, Michaut, avec tes chansons ? que ne dis-tu franchement à ma femme que tu aimes sa fille ?

MICHAUT.

Ah ben oui, elle n'entendrait pas de cette oreille-là.

GALLET (*à part*).

Ce mariage-là arrangerait pourtant bien mes affaires.

PIRON (*à Michaut*).

Tiens, voilà ta chanson.

PANARD.

Déjà ?

PIRON.

C'est comme cela que je les fais.

MICHAUT.

En vous remerciant, Monsieur Piron.

PIRON.

Il n'y a pas de quoi. Approche la table, débouche et buvons.

MICHAUT.

M'y voilà.

GALLET.

Ah çà, Messieurs, vous ne songez pas que ma femme attend.....

PIRON *chante.*

» A boire, à boire, à boire,
Nous quitterons-nous sans boire ? »

PANARD.

Allons : encore boire ! Un joli régime.

PIRON.

C'est le meilleur.

Digitized by Google

Air : *Avale, avale, avale.*

La faculté me prêcherait en vain :
Pour la santé, rien n'est tel que le vin.
Noé jadis n'inventa le raisin
Que pour jouer un tour au médecin.
Cette recette est sans égale,
Avale, avale, avale,
Avale, avale, avale,
Tant que tu boiras
Tu ne te plaindras pas.

MICHAUT (*à part*).

Oui avale, avale le vin de mon oncle, qu'ils ne lui payent pas.

PIRON (*montrant une bouteille*).

Allons, Messieurs.

GALLET (*à Panard*).

Ce diable de Piron a des argumens irrésistibles.

PANARD.

Il finit toujours par gagner sa cause.

PIRON.

Dites donc la vôtre. (*Ils se mettent tous trois à table, et Michaut dans un coin du magasin où il s'endort.*)

PIRON.

A votre santé.

GALLET (*posant son verre*).

Ce maudit billet ne me sort pas de l'esprit.

PIRON.

Eh bien, qu'as-tu donc, Gallet? du souci, du noir?

PANARD.

Qui peut te rendre triste? n'es-tu pas cent fois plus

Digitized by Google

heureux que nous? Tu as un bon commerce, c'est avantageux; une bonne femme, c'est rare; un bon lit, c'est commode; une bonne table, c'est charmant: de quoi te plains-tu?

PIRON.

L'embarras des richesses. Vivent Panard et Piron, ils n'ont rien à perdre.

GALLET.

Vous plaisantez, Messieurs; mais je voudrais quelquefois être à votre place.

PIRON.

Je le crois bien. Hier, par exemple, j'étais dans une jolie situation.

GALLET.

Quelque créancier qui te tourmentait?

PIRON.

Je n'ai pas ce bonheur-là.

Air : *Fille à qui l'on dit un Secret.*

Je cherche par-tout des crédits,
Mais je ne sais comment m'y prendre;
On ne prête aux gens, à Paris,
Que s'ils sont en état de rendre.
Les dettes sont tout mon espoir,
Et lorsqu'ici plus d'un confrère
Voudrait, hélas! n'en pas avoir,
Moi je voudrais pouvoir en faire.

PANARD.

Je te reconnais bien là.

GALLET.

Que t'est-il donc arrivé de si heureux?

Digitized by Google

PIRON.

Le directeur de l'Opéra comique, dont le théâtre de Lyon vient de brûler, m'a apporté vingt-cinq louis pour lui faire une pièce pour l'ouverture de son théâtre de la foire Saint-Germain.

GALLET.

Vingt-cinq louis ! ah ! mon ami.....

PIRON.

Je les ai refusés.

GALLET.

Quelle idée !

PIRON.

Que veux-tu ? tu connais l'ordre du lieutenant de police, qui défend aux théâtres forains de faire parler plus d'un acteur dans une pièce ; tu m'avoueras que cela rend les ouvrages difficiles à dialoguer. D'ailleurs le genre de l'Opéra comique n'est pas fait pour moi ; assez d'autres travaillent en marqueterie : je veux jeter en bronze.

PANARD (*buvant*).

Commence donc par être plus sobre.

Air *de la Contredanse de la Rosière.*

Consulte Minerve ;
Le vin nous énerve ;
Pour chauffer ta verve,
Gravis l'Hélicon :
Dans leur vol rapide,
Suis Plaute, Euripide ;
Comme eux, d'eau limpide
Remplis ton flacon.
Bacchus n'inspire
Qu'un vain délire ;
Fuis son empire,
Et ses faveurs.

Digitized by Google

Vive saillie
A la folie
Parfois s'allie
Chez les buveurs.
Mais mal assurée,
Leur muse égarée,
N'a que la durée
De l'éclair qui fuit:
Dans le vin, qu'ils puisent,
Leurs talens s'épuisent,
Et ce qu'ils produisent
D'un souffle est détruit.
Des neuf Pucelles
Amans fidèles,
Sachez près d'elles
Jeter des fleurs;
Rimeur ivrogne,
Plein de Bourgogne,
Ta rouge trogne
Fait fuir les neuf Sœurs.
Il faut, pour leur plaire,
Joindre au goût sévère
Ardeur de bien faire,
Travail assidu:
Boileau fit un livre
Des lois qu'il faut suivre;
Mais, dès qu'il s'enivre,
Un auteur est perdu.

GALLET (*buvant par distraction*).

Je suis de l'avis de Panard.

PIRON.

Mauvaises raisons que tout cela. J'ai de meilleurs exemples à suivre.

Air *de la Belle Marie.*

Sur les débris d'un tonneau,
Thespis, barbouillé de lie,
Aux enfans de la Folie
Ouvrit un chemin nouveau.

Digitized by Google

Père de la Comédie,
Ce fut à lui que Thalie
Enseigna, dans une orgie,
L'art d'instruire et d'égayer :
Que son exemple nous frappe ;
Ce n'est qu'en cueillant la grappe
Qu'il a cueilli le laurier.

GALLET.

Messieurs, voilà le soleil qui se lève. (*Il éteint les bougies qui sont sur la table*).

PIRON.

Nous l'avons devancé.

PANARD.

Entendez-vous les cloches de la Ville ?

GALLET.

Les chantres de Saint-Eustache vont commmencer leur office.

PIRON.

Commençons le nôtre.

Air : *Chantons les Matines de Cythère.*

Sonnons les matines à plein verre ;
Trinquons, et buvons à qui mieux mieux ;
Ce n'est qu'à table qu'on peut bien faire
L'office du dieu, qui nous rend joyeux.

Air *de Plantade.*

Oui, pour célébrer sa gloire,
Amis, sans nous arrêter,
Sachons employer à boire
Un temps, qu'on perd à chanter.
Le Dieu joufflu des vendanges,
Qu'avec ferveur nous servons,
Aime moins les louanges
Que le bruit des flacons.

Digitized by Google

PIRON, GALLET et PANARD.

Reprise du premier Air.

Sonnons les matines à plein verre;
Trinquons et buvons, à qui mieux mieux:
Ce n'est qu'à table qu'on peut bien faire
L'office du dieu qui nous rend joyeux.

PANARD.

Allons, Messieurs, chacun à sa besogne: Gallet à son comptoir, Piron à son bureau, Panard à son étude, et Michaut..... Ma foi il est parti.

GALLET.

Je sors avec vous, mes amis.

PIRON.

Où vas-tu donc?

GALLET.

Chez mes débiteurs; tâcher de trouver de l'argent.

PANARD.

Serais-tu dans l'embarras?

GALLET.

Un billet protesté.

PANARD.

Il faut venir à son secours.

PIRON.

Tout ce que j'ai est à lui.

PANARD.

Allons, Piron; encore une pétition au chevalier de Belle-Isle.

PIRON.

Et toi, ne t'est-il pas dû quelque chose à ton étude? et la femme de ton procureur.....

Digitized by Google

GALLET.

Voilà de belles espérances.

PANARD.

Nous t'apporterons de l'argent.

PIRON.

Sois tranquille, tout cela s'arrangera; en attendant, nous avons passé une jolie nuit.

Air *du Vaudeville de Gille en Deuil.*

Remplissons notre destinée,
Puisque déjà le soleil luit;
Mais tâchons bien que la journée
Soit aussi bonne que la nuit.

Sept fois ici, dans la semaine,
L'amitié nous rassemblera:
Et si le devoir nous emmène,
Le plaisir nous ramènera.

PIRON, PANARD et GALLET.

Remplissons notre destinée,
Puisque déjà le soleil luit;
Mais tâchons bien que la journée
Soit aussi bonne que la nuit.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE VII.

MICHAUT (*seul, s'éveillant.*)

Eh bien, où donc sont-ils? (*Il se lève.*) Allons, les voilà partis. Ces Messieurs ont une jolie conduite. On pardonne encore ça à MM. Piron et Panard, qui sont garçons; mais M. Gallet, un homme établi; il ne songe pas à ses affaires; M. Agrippard le poursuit; mon oncle peut arriver; et s'il ne lui paye pas son vin, v'là mon

Digitized by Google

mariage dans l'eau. Ah ! mon dieu ! j'crois que j'entends mademoiselle Suzette.

SCÈNE VIII.

MICHAUT, SUZETTE.

SUZETTE.

Comment, c'est vous, Monsieur Michaut? Ici à l'heure qu'il est? y pensez-vous?

MICHAUT.

Oh que oui, mademoiselle, que j'y pense; et c'est bien pour ça que j'y suis.

SUZETTE.

Si ma mère me trouvait seule avec vous, que dirait-elle?

MICHAUT.

Ne craignez rien, mademoiselle Suzette : v'là que je m'en vais : je ne voulais seulement que vous remettre ce petit billet, que M. Piron a eu la bonté de m'écrire pour vous.

SUZETTE (*tirant une lettre de sa poche*).

Je n'ai pas encore trouvé un moment pour lire celui d'hier.

MICHAUT.

Vous les lirez tous les deux ensemble.

SCÈNE IX.

Les Mêmes, Mad. GALLET.

Mad. GALLET (*prenant les deux lettres*).

Eh bien, eh bien, qu'est-ce que c'est donc que ça? Michaut qui apporte à mon insu des lettres à ma fille?

Digitized by Google

SUZETTE.

Ma mère.....

MICHAUT.

Mad. Gallet, je m'en vas vous expliquer.. ..

Mad. GALLET.

Je verrai bien moi-même. Fais-moi le plaisir d'aller à ta boutique.

MICHAUT (*en sortant*).

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! v'là tout qu'est découvert.

(*Il sort.*)

SCÈNE X.

SUZETTE, Mad. GALLET.

Mad. GALLET.

Ecoute, ma petite Suzette, tu es jeune, sans expérience; et pour cette fois, je veux bien te pardonner; mais désormais, plus de détours avec moi.

Air *du vaudeville de la Piété filiale.*

Pour réussir, le séducteur
N'écoute que son goût volage.
Sur les moyens qu'il sait mettre en usage,
L'expérience instruisit notre cœur.
Nous savons percer le mystère
Des sentimens qu'on nous cachait :
Et ce n'est pas confier son secret,
Que le confier à sa mère.

SUZETTE.

Je n'ai pas lu ces lettres, ma mère; mais il faut tout vous avouer.....

Mad. GALLET (*à part, parcourant les lettres*).

Que vois-je, l'écriture de M. Panard et de M. Piron?

Digitized by Google

Je ne me trompe pas : ce sont deux déclarations. Ils aimeraient ma fille ! c'est singulier ; ils ne m'en ont jamais rien dit. L'un des deux deviendrait mon gendre ! quel honneur pour moi ! Cela est très-différent. (*Haut.*) Réjouis-toi, mon enfant, tu es destinée à devenir l'épouse d'un homme qui sera quelque jour célèbre.

SUZETTE.

Comment donc, ma mère ? (*A part.*) Qui aurait cru ça de Michaut ?

Mad. GALLET.

Seras-tu bien sensible à cet honneur ?

SUZETTE.

Pourvu que mon mari me rende heureuse.....

Mad. GALLET.

Ah ! mon Dieu, j'en perdrai la tête. Mais..... me voilà dans un grand embarras. Choisir entre ces deux hommes là, cela n'est pas facile.

Air : *A Venus disait Junon.*

De Panard, et de Piron,
Qui prendrai-je pour mon gendre
Ces deux enfans d'Apollon
Ont même droit d'y prétendre ;
Duquel couronner les feux !
Hélas ! dans ce doute affreux,
Ne puis-je, au gré de mes vœux,
Les accepter tous les deux ?

SUZETTE.

Mais ma mère qui parle de M. Panard et de M. Piron ?

Mad. GALLET.

Comment ! qu'est-ce qui parle d'eux ? tout Paris, Mademoiselle.

Digitized by Google

SUZETTE.

Mais qui a pu vous dire.....

Mad. GALLET.

Ces lettres qu'ils t'écrivent.

SUZETTE.

Mais vous ne comprenez pas.....

Mad. GALLET.

Je sais lire, peut-être ?

SUZETTE.

Sans doute: mais.....

Mad. GALLET.

Tais-toi, je te dis; et ne songe qu'à l'honneur que te font deux hommes, qui donnent de si belles espérances. Ce n'est pas l'embarras; avant de m'épouser, M. Gallet promettait bien aussi : mais, depuis que nous sommes mariés.... ah!... les hommes! les hommes!

SCÈNE XI.

Les Mêmes, M. MOUFFLARD.

M. MOUFFLARD.

Holà! quelqu'un. Est-ce qu'on n'est pas encore levé ici ?

Mad. GALLET.

Eh ! c'est M. Moufflard.

M. MOUFFLARD.

Vous ne m'attendiez pas sitôt, n'est-ce pas ? j'ai quitté Cognac à l'impromptu. Je faisais partir une voiture de marchandises pour Paris; je me suis dit, un quintal de plus, ça n'est pas la mort d'un cheval: je me mets sur

Digitized by Google

deux tonneaux; nous partons; et me voilà. Comment se porte Gallet?

Mad. GALLET.

Assez bien, Dieu merci.

M. MOUFFLARD.

Il ne voyage pas, lui?

Air : *Du Vaudeville du Ballet des Pierrots.*

Suivant des coutumes plus sages,
Pour entretenir la gaîté,
Je fais fleurir par mes voyages,
Et mon commerce et ma santé.
Aucun souci ne m'importune;
J'aime à manger, boire et dormir;
Et, si j'arrondis ma fortune,
Je tâche aussi de m'arrondir.

Mad. GALLET.

Vous y réussissez assez bien.

M. MOUFFLARD.

Mais je ne me plains pas. Mon caissier trouve que ça va bien. Mon médecin dit que ça ne va pas mal, et je suis de l'avis de tous deux.

Air : *En revenant de Bâle, en Suisse.*

Tout Cognac connaît mon enseigne;
Je suis le coq des gros marchands;
Il ne faut pas que je me plaigne,
Je ne manque pas de chalands.
Veut-on faire emplette
De café, de riz,
De liqueur parfaite,
On vient *au bon Henri.* } (*Bis.*)

Mad. GALLET.

Au bon Henri? c'est la nouvelle enseigne que vous avez prise?

Digitized by Google

M. Mouffard.

Et je m'en applaudis. Mais, la petite Suzette? est-ce qu'on ne pense pas à la marier?

Suzette.

Ah! ç'a n'est pas pressé, Monsieur.

Mad. Gallet.

Je m'en occupe.

M. Mouffard.

J'ai un parti à vous proposer.

Suzette (*à part*).

Allons, encore un mari.

M. Mouffard.

Mais nous causerons de cela plus tard. Comment vont les plaisirs? car, à Paris, c'est la première affaire.

Mad. Gallet.

Je n'ai guères le temps de m'occuper de cela: et mon commerce.....

M. Mouffard.

Ah, c'est cela, le commerce avant tout, c'est bien; mais, vous devez laisser ce soin-là à Gallet.

Mad. Gallet.

Il ne tardera sûrement pas à rentrer. Il est occupé dans ce moment-ci.....

M. Mouffard.

De quelque opération?

Mad. Gallet.

D'une chanson qu'il finit.

Digitized by Google

M. MOUFFLARD.

Ah! c'est différent. (*A part.*) On ne m'a pas trompé.

Mad. GALLET

Ah çà ! Monsieur Moufflard, en relation d'affaires avec mon mari, comme vous l'êtes, j'espère que vous n'irez pas loger ailleurs que chez nous.

M. MOUFFLARD.

Si vous le voulez absolument.....

Mad. GALLET.

Comment donc ? je l'exige. Suzette, viens avec moi préparer la chambre de Monsieur. Je suis bien fâchée de vous quitter; mais vous sentez, que quand on est seule à la tête d'une maison.... Ah! à propos, évitez, je vous en prie, de parler commerce à mon mari; ça rétrécit ses idées. Je ne veux pas qu'il se mêle de cela. Qu'il travaille pour la gloire; qu'il travaille pour la gloire. C'est un homme d'esprit, que mon mari; et j'espère bien qu'un jour..... Je suis votre servante, Monsieur Moufflard.

(*Elle sort avec Suzette.*)

SCÈNE XII.

M. MOUFFLARD, FRANCISQUE.

M. MOUFFLARD (*sur l'avant-scène, sans voir Francisque*).

Je vois que j'ai bien fait de me mettre en règle. Ah! Monsieur Gallet, vous négligez un état utile, pour des folies; vous laissez protester vos billets; mais, j'ai obtenu sentence; la voici, et si je ne vois pas plus d'ordre chez vous, je la mets à exécution.

Digitized by Google

FRANCISQUE. (*à part*).

M. Piron a refusé hier mes offres ; mais ne nous rebutons pas. Il doit être ici : ne négligeons rien pour le décider à travailler pour mon théâtre. (*Haut.*) Est-ce M. Gallet à qui j'ai l'honneur de parler ?

M. MOUFFLARD.

Non, Monsieur : je suis un de ses confrères.

FRANCISQUE (*à part.*)

C'est sans doute quelqu'un des auteurs de sa société.

M. MOUFFLARD.

Monsieur est probablement du corps des Épiciers.

FRANCISQUE.

Je suis directeur.

M. MOUFFLARD (*à part*).

C'est un syndic de la communauté.

FRANCISQUE.

Je venais prier M. Gallet.....

M. MOUFFLARD.

Nous pourrons faire ensemble quelques affaires, Monsieur. Mon nom est connu ; j'ai fait mes preuves dans ma partie... mais je ne m'aveugle pas.

Air *de la Pipe de Tabac.*

A fixer la foule inconstante
Pouvais-je ne pas réussir ?
D'un roi chéri, que chacun vante,
A propos j'ai su me servir.
A ses drapeaux avec constance
Comme la fortune a souri,
Moi, j'ai placé mon espérance
Sous l'enseigne du *bon Henri.*

Digitized by Google

FRANCISQUE.

Et le succès a couronné votre entreprise. (*A part.*) C'est M. Collé, l'auteur de la Partie de Chasse.

M. MOUFFLARD.

J'arrive de province, j'apporte du nouveau.

FRANCISQUE.

Quelque pièce ?

M. MOUFFLARD.

Première qualité. (*A part.*) On connaît l'eau-de-vie de Cognac.

FRANCISQUE.

Il ne faut pas demander s'il y a de l'esprit ?

M. MOUFFLARD.

Vingt-trois degrés.

FRANCISQUE.

Toujours plaisant, Monsieur.

M. MOUFFLARD.

Non, morbleu, je ne plaisante pas. Et si vous voulez en essayer.....

FRANCISQUE.

Monsieur, c'est trop d'honneur pour moi. (*A part.*) Quel coup de fortune si je pouvais attacher M. Collé à mon théâtre !

M. MOUFFLARD.

Cela vous convient-il ?

FRANCISQUE.

J'accepte avec empressement. J'étais sur le point de traiter avec M. Piron.....

Digitized by Google

M. Moufflard.

Fi donc! M. Piron? ce nom-là est inconnu parmi nous.

Francisque (*à part*).

Jalousie d'auteur. (*Haut.*) Ah! Monsieur, vous seul pouvez réparer les malheurs que j'ai éprouvés.

M. Moufflard.

Quelque banqueroute?

Francisque.

Mon entreprise de Lyon m'a ruiné; la flamme a consumé.....

M. Moufflard.

Vos magasins.

Francisque.

Je n'ai pas pu sauver un habit.

M. Moufflard.

Vous n'aurez pas à vous repentir de vous être adressé à moi.

Francisque.

J'en suis certain d'avance. Mais il me faudrait cela pour l'ouverture de la foire Saint-Germain.

M. Moufflard.

Je puis vous le livrer demain.

Francisque.

Demain? soit.

M. Moufflard.

Votre établissement est donc à la foire Saint-Germain?

Francisque.

Oui, Monsieur; et Dieu merci, les années précédentes, je n'ai point eu à me plaindre de mes recettes.

Digitized by Google

Air : *Du petit mot pour rire.*

Si le public est exigeant,
J'ai déjà remarqué souvent,
Que la gaîté l'attire.
J'ai soin de n'offrir que du bon;
Et j'y joins toujours, pour raison,
Le petit mot (*bis*) pour rire.

M. MOUFFLARD.

Il faut cela dans cet état-là.

FRANCISQUE.

Voici un à-compte, Monsieur, que je vous prie d'accepter. Je vous remetterai le reste.....

M. MOUFFLARD.

Pourquoi donc, Monsieur? Gardez, gardez; je ne veux pas d'argent d'avance.

FRANCISQUE.

Je ne traite jamais autrement.

M. MOUFFLARD.

Puisque vous l'exigez.....

FRANCISQUE.

Je vous en supplie. Vous connaissez sans doute l'ordre du lieutenant de police.

M. MOUFFLARD.

Oui, oui; soyez tranquille; il ne nous prendra pas en contrebande.

FRANCISQUE.

Sans adieu, Monsieur. Où pourrai-je vous revoir?

M. MOUFFLARD.

Ici. L'ami Gallet me loge pour quelques jours. Mais je ferai porter chez vous.....

FRANCISQUE.

Ne prenez pas cette peine; je reviendrai; et j'espère

Digitized by Google

bien que ce ne sera pas la dernière affaire que nous ferons ensemble. (*A part, en sortant.*) Ah! quel bonheur pour moi d'avoir rencontré M. Collé!

SCÈNE XIII.

M. MOUFFLARD, GALLET.

M. MOUFFLARD.

Ma foi! vive Paris pour aller vîte en affaires.

GALLET (*à part*).

Je n'ai pas pu trouver un sou. (*Haut, en l'embrassant.*) Eh! bonjour, mon cher Monsieur Moufflard, soyez le bienvenu. (*A part.*) Que le diable t'emporte! (*Haut.*) C'est bien aimable à vous de venir ainsi surprendre les gens. Avez-vous fait un bon voyage?

M. MOUFFLARD.

J'espère au moins qu'il sera lucratif. J'ai déjà conclu un marché depuis mon arrivée. Mais, nous devrions profiter du moment où votre femme n'est point ici pour régler.....

GALLET.

J'admire votre activité, Monsieur Moufflard.

M. MOUFFLARD.

C'est l'ame du commerce; mais ce n'est pas cela dont il s'agit. Votre billet.....

GALLET.

Vous dînerez avec nous.

M. MOUFFLARD.

C'est mon intention.

GALLET.

Je veux vous faire trouver avec deux de mes amis, qui

Digitized by Google

vous divertiront. Ce sont bien les plus drôles de corps..... Eh! parbleu, les voici.

M. Moufflard (*à part*).

Ah, pour le coup, cela est clair: et je n'ai plus de ménagemens à garder avec cet homme-là.

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, PIRON, PANARD.

Piron (*s'essuyant le front*).

Ouf! j'ai couru comme un diable, et je ne rapporte rien. Ce maudit argent est plus rare.....

Panard.

Mon procureur, sans me donner un liard, m'a prié poliment de ne plus rentrer chez lui.

Gallet (*à part*).

Voilà deux coquins qui arrangent bien mes affaires. (*Il leur fait signe qu'ils sont devant M. Moufflard.*)

Piron (*bas à Gallet*).

Sois tranquille. (*Haut.*) Eh bien! mon cher Gallet, nous venons te demander à dîner. A chaque bonne affaire que tu fais, nous nous réunissons chez toi; et j'espère que celle d'hier.....

Gallet.

Messieurs, je vous présente M. Moufflard, mon confrère, et le premier négociant de Cognac.

Panard.

J'en ai beaucoup entendu parler.

Piron.

Et moi donc! il n'était question à Dijon que de son excellente eau-de vie.

Digitized by Google

M. Moufflard.

Monsieur est de Dijon ?

Piron.

Oui, Monsieur.

M. Moufflard.

J'y ai des correspondans ; c'est un pays bien fertile....

Piron.

En grands hommes.

Air : *Mon Père était Pot.*

De la gloire de ses enfans,
Cette ville s'honore.
Paris admire vingt talens,
Que Dijon vit éclore.
Sans les beaux esprits,
Que ce beau pays
Peut-être encor nous garde,
J'y vois des auteurs,
De grands orateurs,

M. Moufflard.

Et de bonne moutarde.

Piron.

C'est vrai, Monsieur : elle est célèbre aussi.

M. Moufflard.

Monsieur en vend, peut-être ?

Piron.

Non, Monsieur ; mais j'en mange.

M. Moufflard.

Ah ! Monsieur, je vous demande pardon.

Piron.

Pourquoi donc ? j'estime beaucoup le commerce, et sur-tout l'agriculture.

Digitized by Google

Air : *J'aime ce mot de Gentillesse.*

Ce fut Cérès qui la première,
Pour le bonheur du genre humain,
Nous offrit, en ouvrant la terre,
Les trésors cachés dans son sein.
Mercure fut marchand lui-même ;
Phœbus égare la raison,
Et les leçons de Triptolème
Valent bien celles d'Apollon.

M. Mouffland.

Je ne connais pas ces commerçans-là ; mais je suis de votre avis.

Piron.

Moi, Monsieur, je suis fils d'apothicaire, et médecin moi-même.

Gallet (*bas à Piron*).

Es-tu fou ?

Piron (*de même*).

Laisse-moi faire.

Panard.

Monsieur est bien le médecin le plus gai de toute la faculté ; il ne traite pas ses malades comme un autre.

Air : *Cet Arbre apporté de Provence.*

Pour seule tisane, il leur donne
Du vin de Champagne mousseux.
Au mélancolique, il ordonne
Du flon flon le secours heureux.
Avec quelques grains de folie,
Il chasse l'humeur du cerveau ;
Et, pour guérir d'une insomnie,
Il conseille un drame nouveau.

M. Mouffland.

Voilà un docteur qui me plairait fort.

Digitized by Google

PANARD.

Il ne guérit que les malades d'esprit.

M. MOUFFLARD.

Alors, c'est différent. Puisque vous êtes apothicaire, Monsieur, j'ai une superbe partie de rhubarbe; si elle pouvait vous être agréable à prendre.....

PIRON.

En vous remerciant.

M. MOUFFLARD.

Dame! quelquefois... on ne sait pas. Voilà Gallet que je fournis depuis long-temps, et.....

PIRON.

Qui n'en fait pas plus mal ses affaires, n'est-ce pas? Il cache son jeu; mais il est riche, très-riche; sa maison est la plus achalandée du quartier. Tenez, il rit, regardez plutôt. Qui ne dit mot consent. (*Bas à Gallet.*) Ris donc.

M. MOUFFLARD.

Allons, Gallet, mon ami, pourquoi vous en défendre? Ce n'est pas le petit compte que nous avons ensemble.....

GALLET.

Il devrait être soldé, et je vais.....

M. MOUFFLARD.

Eh! non, non: après le dîner. Je ne suis point inquiet. Cependant, si vous voulez.....

PIRON (*l'arrêtant*).

Eh bien! Monsieur Moufflard, ne comptez-vous pas jouir un peu des agrémens de la capitale?

Air: *Ah! voilà la Vie*, etc.

Poursuivre sans cesse
Les jeux et les ris,

Digitized by Google

Passer dans l'ivresse
Les jours et les nuits:
Ah ! voilà la vie,
La vie suivie,
Ah ! voilà la vie
Que l'on mène à Paris.

PANARD.

Tromper des coquettes,
A table être gris,
Courir maintes fêtes,
Y mourir d'ennuis,
Ah ! voilà la vie,
La vie, etc.

M. MOUFFLARD.

Conter cent sornettes,
Ab hoc et *ab hac*,
Lire les gazettes,
Jouer au tric trac:
Ah ! voilà la vie,
La vie suivie,
Ah ! voilà la vie,
Que l'on mène à Cognac.

SCÈNE XV.

Les Mêmes, Mad. GALLET.

PANARD.

Mais voici Madame Gallet.

M. MOUFFLARD (*à part*).

Sa fortune est en meilleur état que je ne croyais. C'est le moment de faire ma demande. (*Haut.*) Je vous ai fait part, tantôt, Madame, d'un projet que je desire fort voir réussir. Ces deux Messieurs paraissent être vos amis, et je puis m'expliquer devant eux.

GALLET (*à part*).

Je tremble. Où diable veut-il en venir ?

Digitized by Google

M. Moufflard.

On m'avait écrit que votre commerce n'allait pas bien.

Piron.

Pure calomnie.

M. Moufflard.

Vous prospérez. Tant mieux. Je ne serai pas fâché que nos deux maisons soient rapprochées par un lien de plus: et je vous demande la main de votre fille pour mon neveu Michaut. Ce parti vous convient-il ?

Gallet.

Comment donc, Mons. Moufflard ? il n'y a pas de doute...

Mad. Gallet.

Je suis désespérée de vous refuser ; mais cela ne se peut pas.

Gallet.

Mais, ma femme, y pensez-vous ?

Mad. Gallet.

Je sais ce que je fais, Monsieur Gallet; et j'ai mes raisons pour en agir ainsi.

M. Moufflard.

J'aurais cru cependant.....

Mad. Gallet.

Michaut est un fort honnête garçon; je lui rends justice ; un peu simple.

M. Moufflard.

C'est mon neveu.

Gallet.

Ça ne fait pas de mal pour un mari.

Mad. Gallet.

Mais, il ne peut être mis en comparaison avec les personnes qui se présentent.

Digitized by Google

PIRON et PANARD.

Comment ! Madame Gallet?...

Mad. GALLET (*à chacun*).

Soyez tranquille; je n'y consentirai pas.

GALLET.

Mais ma femme....

Mad. GALLET.

C'est un parti pris.

M. MOUFFLARD.

Oui, c'est comme cela? eh bien: je prends le mien aussi, et rira bien qui rira le dernier. Ah ! madame, un marchand de vin ne vous convient pas pour votre gendre...

PIRON.

Il me conviendrait bien à moi.

M. MOUFFLARD.

Plus de rapport entre nous désormais. Je ne voulais point user de rigueur avec vous : mais, puisque vous m'y forcez, lisez ce papier, madame, et faites vos réflexions. (*Il remet un papier à Madame Gallet.*)

GALLET, PIRON et PANARD (*courant après lui*).

Monsieur Moufflard !

M. MOUFFLARD.

Je n'entends rien. (*Il sort.*)

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, *excepté* M. MOUFFLARD.

Mad. GALLET (*lisant le papier*).

Ah ! mon Dieu ! que vois-je ? une sentence !

TOUS.

Une sentence !

Digitized by Google

GALLET.

Voilà où nous conduisent vos folies, Madame Gallet.

Mad. GALLET.

Dites donc les vôtres; mais, Dieu me pardonne, c'est de l'écriture de M. Panard !

GALLET.

Comment ! malheureux, tu fais des sentences contre moi ! Monsieur Panard, ce trait est abominable.

PANARD.

Que veux-tu ? mon ami, c'est sans doute le maudit exploit qu'on m'a fait expédier hier en laissant les noms en blanc.

GALLET.

Mauvaise excuse, Monsieur : votre conduite est affreuse. Se prêter à me poursuivre pour du vin qu'il a bu ! Car, enfin, tu le sais, Piron, ce n'est sûrement pas moi.....

PANARD.

Ce n'est pas ce que j'en ai pris.....

PIRON.

Allons, Messieurs, ne vous disputez pas : j'en ai bu les trois quarts ; je les mets sur ma conscience ; mais chargez-vous du reste.

GALLET.

Il s'agit bien de plaisanter, quand on va peut-être me mener en prison.

Mad. GALLET.

En prison?

PIRON.

Eh bien ! nous t'y suivrons.

Digitized by Google

GALLET.

Tu en parles bien à ton aise.

Air : *Frère Jean à la Cuisine.*

PIRON.

Dans la prison la plus noire
On peut braver le chagrin,
Et passer son temps à boire
Sans compter le prix du vin;
Usuriers,
Créanciers,
Là vos droits sont des sornettes;
Et, si l'on y fait des dettes,
On n'y craint plus les huissiers. (*Ter.*)

PANARD.

Quelquefois cette retraite
Sert à mûrir la raison.
On a vu plus d'un poète
S'illustrer dans sa prison.
Mes amis,
Mon avis
Est que ce lieu doit séduire,
Puisque Milton, qu'on admire,
Y trouva son paradis. (*Ter.*)

GALLET.

Allez au diable, vous et votre paradis.

SCÈNE XVII.

Les Mêmes, MICHAUT, M. MOUFFLARD.

MICHAUT (*à M. Moufflard*).

Mais je vous dis, mon oncle, que je vais leur faire entendre raison.

Digitized by Google

M. MOUFFLARD.

Cela n'est pas possible.

Mad. GALLET.

Ah ! Monsieur, que j'ai de pardons à vous demander pour la petite vivacité.....

M. MOUFFLARD.

Pourquoi donc, Madame ?

GALLET.

Monsieur Moufflard, n'est-il pas possible d'arranger cette affaire-là ?

M. MOUFFLARD.

Il me faut mon argent, Monsieur : les termes sont échus ; et puisque vous faites de si belles opérations.....

PIRON et PANARD.

Allons, Monsieur Moufflard..... entre confrères.....

SCENE XVIII et dernière.

Les Mêmes, FRANCISQUE. (*Pendant cette scène Suzette entre.*)

FRANCISQUE.

Pardon, Messieurs, si je vous dérange ; mais je croyais trouver ici..... (*Apercevant M. Moufflard.*) Ah ! Monsieur, je suis enchanté de vous revoir.

M. MOUFFLARD.

Tout à vous, Monsieur.

PIRON.

Ah ! parbleu, c'est mon directeur de l'autre jour !

Digitized by Google

FRANCISQUE.

Je ne me trompe pas, c'est M. Piron. Vous me voyez le plus heureux des hommes. Monsieur a eu la bonté de me promettre un ouvrage. (*à Moufflard*) Monsieur, excusez mon impatience, mais le temps presse, mes acteurs vous attendent; si vous vouliez avoir la complaisance de venir distribuer les rôles de votre pièce.....

M. MOUFFLARD.

Quel diable de jargon me tenez-vous là?

FRANCISQUE.

Ne m'avez-vous pas promis tantôt une pièce?.....

M. MOUFFLARD.

D'eau-de-vie. Vous l'aurez, Monsieur.

FRANCISQUE.

De grace, Monsieur Collé, laissons la plaisanterie; et allons au théâtre.

TOUS.

M. Collé! oh! la bonne méprise.

FRANCISQUE.

Venez-vous, Monsieur?

M. MOUFFLARD.

J'ai des affaires plus importantes à terminer ici. Si vous n'êtes pas content, Monsieur, marché nul; voici vos vingt-cinq louis. (*Il tire une bourse.*)

FRANCISQUE.

Je n'en veux pas, Monsieur.

PIRON (*prenant la bourse*).

Et moi je les accepte, Monsieur le directeur. Il vous faut

Digitized by Google

une pièce pour l'ouverture de votre théâtre, je m'en charge. Toi, Gallet, tu as un billet à payer à M. Moufflard pour du vin que j'ai bu; je l'acquitte: tu n'iras pas en prison; Monsieur ouvrira son théâtre; et quant à l'eau-de-vie de M. Moufflard, s'il veut nous l'envoyer, nous nous chargeons de la boire.

FRANCISQUE.

Ce n'est donc pas à M. Collé.....

PANARD.

Monsieur est épicier.

GALLET.

Mon cher Piron, je n'oublierai pas ce trait-là.

Mad. GALLET.

Ah! Monsieur Piron, vous seul êtes digne d'être mon gendre.

PIRON.

Comment donc cela, Madame?

Mad. GALLET.

Je sais tout. Voilà votre lettre; la voilà; et voici ma réponse. (*Elle lui donne la main de Suzette.*)

MICHAUT.

Comment, Madame Gallet....

SUZETTE.

Mais, ma mère....

PIRON.

Eh non, Madame Gallet, ce n'est point cela. Voilà le mari qu'il lui faut; c'est Michaut qu'elle aime. Je n'ai fait qu'écrire pour lui: mais, il se charge du reste.

PANARD.

Oui, Madame; nous étions ses secrétaires.

Digitized by Google

Mad. GALLET.

Mais, qui aurait pu deviner cela ?

M. MOUFFLARD.

Allons, Madame, faisons la paix. Gallet est honnête homme ; il mettra de l'ordre dans ses affaires ; et je lui rends ma confiance.

Mad. GALLET.

Qu'elle épouse donc Michaut, à condition qu'il apprendra à écrire.

FRANCISQUE.

Je peux donc compter, Monsieur Piron.....

PIRON.

Oui, Monsieur. L'intérêt que je prends à Gallet a échauffé mon imagination ; j'ai trouvé ce qu'il vous faut ; et vous pouvez annoncer à votre théâtre *Arlequin Deucalion*.

VAUDEVILLE.

Air : *Vous aimables Fillettes.*

PIRON.

Enfans de la folie,
Rimons force couplets ;
L'éclair de la saillie
N'appartient qu'aux Français :
Que nos neveux répètent
Nos à-propos grivois ;
Et qu'un jour ils regrettent (*Bis.*)
La gaîté d'autrefois.

PANARD.

Frappant d'une main sûre,
Au temps passé, l'amour
Faisait une blessure,
Qui durait plus d'un jour ;

Digitized by Google

Mais les flèches nouvelles,
Qu'il a dans son carquois,
Blessent bien moins les belles (*Bis.*)
Que celles d'autrefois.

Mad. GALLET.

Autrefois la sagesse
Faisait vivre cent ans;
Aujourd'hui la vieillesse
Accourt avant le temps,
Et l'amour s'épouvante
De comparer, parfois,
La jeunesse présente (*Bis.*)
Aux vieillards d'autrefois.

GALLET.

C'est en vain qu'on répète
Jadis tout était mieux;
C'est à tort qu'on regrette
Les mœurs de nos aïeux.
Pour les arts, les grands hommes,
Les travaux, les exploits,
Oui, le siècle où nous sommes (*Bis.*)
Vaut tous ceux d'autrefois.

M. MOUFFLARD.

Jadis auprès des belles
Je guidais les amours,
Parfois encor pour elles
J'éprouve des retours.
Mais tout près de renaître,
Trop tard je m'aperçois
Qu'on ne peut toujours être (*Bis.*)
Ce qu'on fut autrefois.

FRANCISQUE.

Enfant de la Provence,
Le vaudeville heureux
Se fit connaître en France
Par ses refrains joyeux.

Digitized by Google

Le ton qu'on lui fit prendre
A fatigué sa voix ;
Mais Piron doit lui rendre (*Bis.*)
Ses graces d'autrefois.

SUZETTE *au public.*

Soutiens du Vaudeville,
Ces auteurs en crédit
Eblouissaient la ville
D'un feu roulant d'esprit.
Dans cette bagatelle,
Ah ! puissiez-vous, parfois,
Trouver une étincelle (*Bis*)
De leur feu d'autrefois.

FIN.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

OUVRAGES NOUVEAUX,

Qui ont paru aujourd'hui 3 Décembre 1806, chez LÉOPOLD-COLLIN, *Libraire, rue Cît-le-Cœur, n°. 4, à Paris.*

Mémoires et Anecdotes secrètes, galantes, historiques et inédites sur mesdames de la Vallière, Montespan, Fontange, Maintenon et autres personnages illustres du siècle de Louis XIV, publiés par Madame G. D.; 2 vol. *in*-8°., ornés de 4 portraits; prix, 10 fr.

Description Géographique et statistique de la Hollande; 2 vol. *in*-8°.; prix, 8 fr.

Cet ouvrage est absolument neuf. Nous n'avons encore rien d'écrit sur cette belle et riche contrée de l'Europe.

Annales poétiques du XIXe. siècle, contenant un choix rigoureux des poésies, tant inédites que publiées depuis 1800, avec une notice de tous les principaux ouvrages de poésie qui ont paru depuis cette époque, et un tableau de nos poètes vivans : par une société de gens de lettres; 2 vol. *in*-18, papier fin; prix, 3 fr.

Histoire de la Guerre des Esclaves en Sicile, sous les Romains, par Saint-Scrofani, sicilien, correspondant de l'Institut national, traduite par J. Naudet; 1 vol. *in*-8°.; prix, 2 fr.

Ouvrages qui viennent de paraître chez le même.

Vie du grand Condé, par Louis-Joseph de Bourbon-Condé, ci-devant prince de Condé, avec cette épigraphe :

> A travers mille feux, je vois Condé paraître,
> Tour à tour la terreur et l'appui de son maître.
> VOLTAIRE.

2e. édition, augmentée des portraits du grand Condé et de Louis XIV, etc.; 1 vol. *in*-8°.; prix, papier fin, 6 fr. Le même, papier vélin, 12 fr.

Tableau des Révolutions du système politique de l'Europe, depuis la fin du XVe. siècle, par M. Ancillon; 7 vol. *in*-12; prix, 20 fr.

Méthode comparative pour le français et le latin, ou exposition de la marche soit commune, soit particulière de ces deux langues, pour faciliter aux commençans la pratique des thèmes et des versions; par C. F. J. Fontaine, ancien professeur de grammaire générale; à l'usage de

Digitized by Google

lycées et des écoles secondaires ; 1 vol. *in*-12, relié en parchemin ; prix, 1 fr. 80 c.

Cet ouvrage élémentaire est le fruit d'une longue expérience et d'un talent supérieur. La marche en est rapide et facile. L'auteur y resserre les élémens, toujours présentés sous le rapport de la syntaxe, à laquelle on arrive tout préparé. A l'obscurité des préceptes il substitue la clarté des exemples, l'habitude des comparaisons; à l'isolement des difficultés, leur enchaînement et leur gradation. En accélérant la pratique des thèmes, il donne pour celle des versions d'excellens moyens, tirés tour à tour et du latin et du français, qu'il fait adroitement intervenir comme moyen de traduction. Ce sont les principes essentiels des deux langues, comparés et appliqués avec sagacité, et dans un très-petit espace. D'ailleurs, pas une explication au-dessus de la portée des commençans; tout y est neuf ou perfectionné, mais clair et précis.

La Colonne de Rosback, vaudeville en un acte; par MM. Barré, Radet et Desfontaines, représentée, pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le 15 novembre 1806; prix, 1 fr. 20 c.

Chansonnier (le) du Vaudeville, pour faire suite aux dîners du Vaudeville (1); 5°. année, par MM. Piis, Barré, Radet, Desfontaines, Armand Gouffé, Désaugiers, P. Lamagdelaine, Chazet, Leprevost d'Iray, Demautort, Dupaty, Frédéric, Moreau, Ravrio, Tournay, Bouilly, Dumersan, Lafortelle, Raboteau, Vieillard, Laujon, etc.; 1 vol. *in*-18, 1 fr. 80 c.

Le même, papier vélin, cartonné par Bradel. 4 fr.

Les *Dîners du Vaudeville* formaient un joli recueil que les amis de la chanson avaient regretté de voir interrompu. L'éditeur du Chansonnier du Vaudeville a suppléé à cette interruption, en rassemblant toutes les chansons échappées, pendant le cours de l'année, aux convives du Vaudeville. Son entreprise ayant obtenu, l'an passé, un succès mérité, il l'a continuée cette année, et nous ne pouvons que répéter les éloges que nous lui donnâmes il y a un an. » (*Extr. du Publiciste du 23 vendémiaire an* 14.)

Les volumes des années précédentes se vendent le même prix.

Collection épistolaire des femmes illustres du dernier siècle; 15 vol. *in*-12 brochés et étiquetés, 1806, 37 fr.

(1) Je suis possesseur de quelques exemplaires qui restent encore de la collection entière des Dîners du Vaudeville; 9 vol. *in*-18, même format que le Chansonnier du Vaudeville, avec de la musique à chaque volume; prix, 30 fr.

Digitized by Google

ALOIS SCHEDL
Buchbinderei
Schreib- u. Bürobedarf
MÜNCHEN, Ludwigstr. 5

Google